

MUGALUR

De l'espace (trans)frontalier
au territoire de vie



Construire un territoire de vie (trans)frontalier

Depuis près de 30 ans, le Conseil de développement du Pays Basque porte la voix de la société civile du Pays Basque nord, qui aspire à **une coopération transfrontalière forte**. En 2019, le CDPB a réactualisé sa vision avec la contribution « Révétons le territoire transfrontalier », dont il a tiré les enseignements suivants :

- Si le **territoire transfrontalier** est bien vécu, **il est loin d'être reconnu**.
- Plus que de coopération transfrontalière (au sens institutionnel du terme), nous avons besoin de faire territoire, de **construire un territoire de vie transfrontalier**.
- Une place doit être donnée à la société civile transfrontalière dans **la réflexion sur l'avenir du territoire transfrontalier** : une réflexion collective qui parte des **usages**, des **pratiques**, des acteur·rices socio-économiques et des citoyen·nes.
- Le transfrontalier est une question transversale, qui doit être prise en compte dans tous les domaines de l'action publique, et le CDPB préconise d'**élaborer un « projet de territoire transfrontalier »** en associant l'ensemble des acteur·rices socio-économiques et institutionnel·les des deux côtés de la Bidassoa.
- Ce n'est pas en concertant les citoyen·nes qu'on les rend acteur·rices ; c'est **en les mettant au cœur du jeu**, en leur donnant la capacité de prendre en main la réflexion sur l'avenir du territoire transfrontalier.

Il est ainsi ressorti de ces travaux que **les pratiques des habitant·es doivent être le point de départ des réflexions**, et les politiques publiques les réponses aux enjeux de société. C'est pourquoi **le CDPB a souhaité développer une nouvelle approche du transfrontalier à travers le projet MUGALUR qui se lance en 2023**.



Le choix d'un regard : l'anthropologie

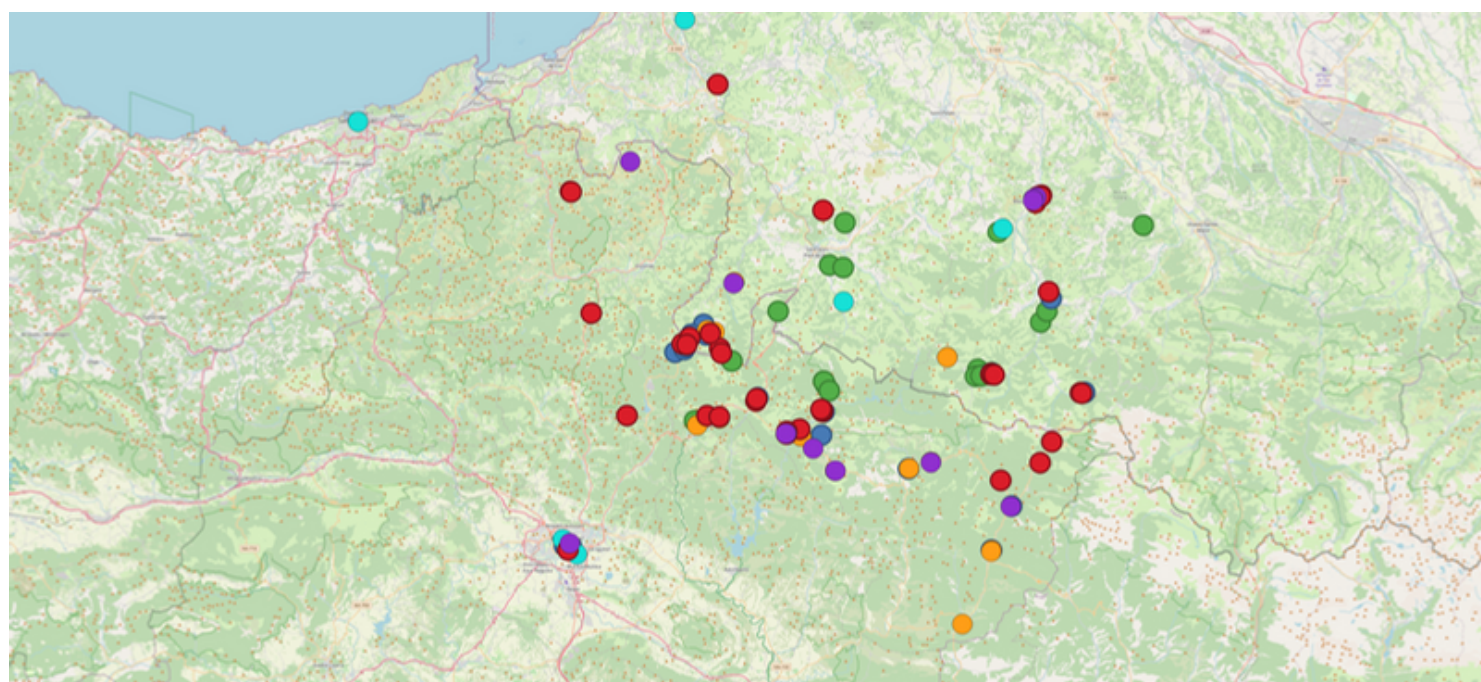
Le CDPB accueille **Elena Casiriain** depuis le 31.10.2022, une doctorante en anthropologie de l'université Jean Jaurès de Toulouse et de l'Universidad del País vasco - Euskal Herriko Unibertsitatea (UPV-EHU). Elle a été engagée pour une durée de trois ans, via le dispositif de la Convention Industrielle de Formation par la REcherche (CIFRE).

Cette thèse vise à étudier **les pratiques transfrontalières actuelles au Pays Basque**. Elle a pour objectif de questionner et de requalifier les façons de faire du transfrontalier en décrivant les pratiques singulières transfrontalières du territoire : de quelle(s) façon(s) et sous quelle(s) forme(s) pratique-t-on le transfrontalier au Pays Basque ? Quelle(s) motivation(s) nous pousse(nt) à pratiquer un ou des espace(s) transfrontalier(s) ? Cette étude propose un regard qui est construit depuis les différents vécus induits par la présence d'une frontière politique sur un territoire ; dans un premier temps, ce travail se détache ainsi volontairement des discours prononcés à l'égard de cette même frontière, pour se concentrer sur les pratiques.

Une méthodologie : l'enquête de terrain

Entre 2020 et 2022, Elena Casiriain a déjà effectué une enquête de terrain en séjournant dans divers villages à proximité immédiate de la frontière franco-espagnole, en Soule, Basse-Navarre et dans plusieurs vallées navarraises : Roncal, Salazar, Aezkoa, Erro, Esteribar, Baztan.

A ce jour, elle a rencontré une centaine d'interlocuteur·rices avec qui elle a réalisé des entretiens semi-directifs formels. A cela, s'ajoutent toutes les situations plus informelles d'observation, lesquelles sont de véritables mines d'informations.



- Associations
- Familles avec tradition transfrontalière (contrebande etc.)
- Institutions
- Chercheurs
- Habitant-e-s de proximité immédiate de la frontière
- Bergers

0 10 20 km

Des (trans)frontaliers à révéler

A partir des matériaux récoltés sur le terrain et des travaux menés par le CDPB, nous pouvons formuler les premières hypothèses sur les réalités transfrontalières au Pays Basque aujourd'hui.

On remarque **un paradoxe** : alors que le contrôle systématique aux frontières n'existe plus et que le marché unique européen est à l'œuvre depuis les années 1990, les relations transfrontalières

semblent se dégrader dans notre territoire. Pourquoi ? Comment peut-on l'expliquer ? Il y a **des raisons sans doutes structurelles**, comme l'exode rural, le changement de la pratique du pastoralisme et des usages de la montagne, etc. A cela peut s'ajouter le poids des médias (comme la télévision ou les réseaux sociaux) dans l'uniformisation des imaginaires partagés à des échelles nationales espagnole et française qui ont accentué le rôle "frontière" : il y a de plus en plus de références partagées entre la vallée du Baztan et Madrid ou entre Larrau et Paris, plutôt qu'entre Estérençuby et Orbaizeta ou Irun et Hendaye. Enfin, à l'heure de la mondialisation et d'un modèle économique libéral où l'anglais domine, paradoxalement les relations de proximité à la frontière sont affectées par défaut de connaissance de langues communes.

Au-delà de ces hypothèses, **comment expliquer cet éloignement**, et a-t-il réellement lieu, ou le transfrontalier serait-il simplement en train de changer de forme ? Alors que cette frontière semble être "invisibilisée", quelle(s) forme(s) prend le transfrontalier ?

Lorsqu'on regarde les pratiques transfrontalières des habitant·es sur le territoire, on se rend compte rapidement que **beaucoup de pratiques se font dans un cadre privé, personnel, voire intime**. On traverse la frontière pour aller faire des courses, pour rendre visite à la famille, pour s'attabler chez des ami·es ou encore pour se rendre à un événement culturel... et ce, pour ne donner que quelques exemples. Ce sont des pratiques qui ne mettent pas la question de la frontière au centre,

qui est considérée comme une réalité "banale". Elles sont difficilement quantifiables en comparaison avec le nombre de travailleuses et travailleurs transfrontalier·es qui, par ailleurs est plus faible au Pays Basque que sur d'autres espaces transfrontaliers. Ce travail de recherche propose de mettre la focale sur les pratiques, qui, plus invisibles, font de notre territoire un territoire transfrontalier. **Il pose l'hypothèse que le transfrontalier existe bel et bien au Pays Basque, mais qu'il est à chercher dans des formes plus informelles.**



De fait, **il y a un réel attachement pour des pratiques transfrontalières** : la majorité des habitant·es du Pays Basque a un attachement particulier pour "l'autre côté" et voudrait voir le transfrontalier se développer. Cet attachement semble entre autres venir d'un vécu passé transfrontalier : contrebandier·es, réfugié·es politiques, migrant·es saisonnier·es pour le travail ont contribué à une émigration locale constante et abondante.



L'existence d'une frontière crée nécessairement les conditions pour l'existence du transfrontalier, car de fait, **la frontière crée un intérêt à la transgresser**. Divers·es auteur·rices ont défendu l'idée d'une réelle culture propre à un territoire doté d'une frontière où la norme et la transgression dialoguent constamment. Ce travail propose de s'intéresser à cette "culture de la frontière" dans un moment où la transgression n'a, a priori, plus lieu d'être et alors que la focale n'est plus mise sur la frontière, mais sur le transfrontalier.

L'hypothèse ici consiste à dire que le transfrontalier va nécessairement avec la frontière, et que **la culture du transfrontalier, s'il y en a une, est sans doute à chercher dans la culture de la frontière, autrement dit, entre autres, dans un héritage de vécus passés qui agissent et motivent les pratiques transfrontalières actuelles**.

Il ne convient sans doute pas de parler de transfrontalier au singulier : il y a diverses façons de réaliser du transfrontalier et donc des réalités et des vécus transfrontaliers. Par exemple, on ne vit pas le transfrontalier de la même façon dans une proximité immédiate de la frontière, comme à Sare, et à une plus grande distance de celle-ci comme à Donostia-San Sebastian. Ce n'est pas le même transfrontalier non plus dans le monde de la montagne, entre berger·es, guides de randonnées, entrepreneurs du tourisme et sur la côte.

Il existerait donc des transfrontaliers à mobiliser et à adapter selon les réalités territoriales.

A partir de l'approche des pratiques, un constat simple apparaît : les pratiques transfrontalières quotidiennes et informelles sont transfrontalières dans la forme et non pas dans l'objectif poursuivi.

Il ne s'agit pas de mettre au centre du discours le caractère transfrontalier, mais plutôt de "faire" de façon transfrontalière. Il y a une banalité de cette réalité qui est normalisée, appropriée, connue. Pour chercher à révéler les caractères (trans)frontaliers du territoire, paradoxalement, il semble entre autres pouvoir être travaillé à travers les formes mises en place ou en cherchant la banalisation de la réalité transfrontalière elle-même.

La montagne au coeur

En Pays Basque, la frontière se trouve essentiellement en zone de montagne. C'est pourquoi le CDPB associe les travaux déjà réalisés sur la question de la montagne à cette réflexion et notamment l'avis produit en 2022, "Comment renouveler une ambition collective pour l'avenir de la montagne ?". On retient plusieurs idées de ce travail collectif :

- la montagne basque est **vivante, habitée et porteuse de sens** pour tou·tes les habitant·es
- une priorité doit être donnée à **l'agropastoralisme** pour qui, la montagne est un outil de travail et garant de sa vitalité et de sa qualité paysagère
- il est nécessaire de penser un **développement propre à la montagne basque** qui s'adapte aux contextes de montagne différents ainsi qu'aux usages différents, au service d'un projet partagé

Le présent projet reviendra sur les défis sociaux contemporains du monde de la montagne. En effet, la majorité de nos montagnes sont divisées par une frontière étatique. Or, elle mérite une gestion dans son entièreté, autrement dit une gestion transfrontalière semble nécessaire. De la sorte, MUGALUR nourrira les réflexions sur la montagne du CDPB et vice-versa.

Par les attachements et les motivations transfrontaliers, **le territoire de montagne sera envisagé comme animé d'une épaisseur historique** : la culture de la frontière se voit dans le paysage de la montagne et celui-ci raconte son histoire, autrement dit entre autres, sa singularité d'être traversée par une frontière.

Ce travail de mise en valeur d'un rapport singulier aux territoires de montagnes nourrira les réflexions sur le **Parc naturel régional (PNR)** et soulignera la dimension socio-culturelle de la montagne au Pays Basque.



La naissance d'un projet : MUGALUR

Dans l'idée d'approfondir cette réflexion et d'échanger à ce sujet avec la société civile transfrontalière, le CDPB lance **MUGALUR**.

En croisant **le regard sur la réalité transfrontalière et le regard porté sur la montagne, MUGALUR** vise à **ramener la réalité de la frontière et du transfrontalier au cœur des territoires et des dynamiques de projets**, comme véritable levier et ressource de développement. En revenant à des échelles réduites de territoires transfrontaliers, MUGALUR fait **le pari qu'un travail à partir d'un matériau immatériel peut redynamiser des coopérations de proximité inter-valléennes**.

Quels objectifs ?

Capitaliser savoirs et connaissances sur les réalités transfrontalières du Pays Basque afin d'en développer une vision globale : réalisation d'un diagnostic citoyen par la production de cartes - géographiques et mentales - par des montages vidéos avec des témoignages, des récits, des oeuvres...

Créer un espace d'échanges transfrontalier, un laboratoire d'idées mobilisant la société civile transfrontalière, notamment la jeunesse : penser et imaginer les territoires locaux d'échanges transfrontaliers souhaités pour demain.

Révéler et initier le **potentiel de développement** du caractère transfrontalier au service des **projets territoriaux**.

Un partenariat transfrontalier

Avec le soutien financier de l'**eurorégion NAEN - Nouvelle Aquitaine Euskadi Navarre** - et le partenariat avec l'**association Cederna-Garalur** et l'**université UPV-EHU Universidad del País Vasco - Euskal Herriko Unibertsitatea**, le CDPB propose de lancer une expérimentation afin de **révéler les potentiels du caractère transfrontalier pour penser les projets de développement territoriaux**.

CEDERNA-GARALUR

Cederna-Garalur a une grande expertise sur le développement local et rural en Navarre et apportera pour MUGALUR une dimension concrète et opérationnelle pour penser les projets transfrontaliers locaux en faisant bénéficier au projet de son large réseau d'acteurs.

UPV-EHU

Les chercheur·euses d'UPV-EHU assureront quant à eux la dimension scientifique de ce projet en posant leur analyse des réalités sociales transfrontalières et en nourrissant leurs recherches des données récoltées auprès de la société civile.

D'autres **partenaires locaux** seront également sollicités durant le projet, suivant leur échelle territoriale d'action comme Eusko ikaskuntza, Aldudarrak Bideo, Labrit multimedia, l'association Xareta, Pirinioko mahaiak, Baztango udala...



CONSEIL DE DEVELOPPEMENT DU PAYS BASQUE
IPAR EUSKAL HERRIKO GARAPEN KONTSEILUA



Universidad del País Vasco
Euskal Herriko Unibertsitatea



Au programme...

- **Des ateliers participatifs**

9 **ateliers participatifs et transfrontaliers** seront organisés entre septembre 2023 et juin 2024.

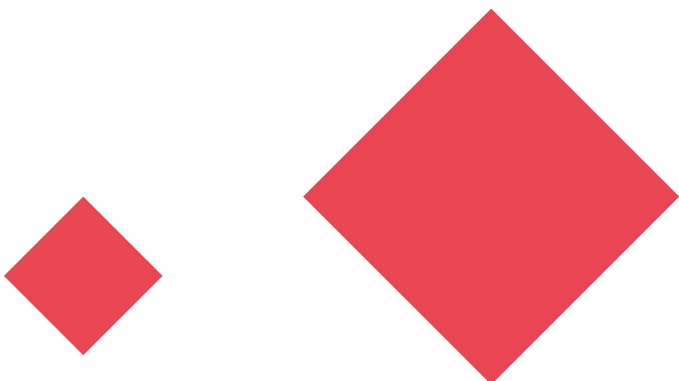
Chaque atelier invitera les acteur·trices de la société civile d'une zone géographique prédéfinie transfrontalière et s'appuyant sur des relations naturelles existantes de façon à identifier les pratiques transfrontalières de proximité : là où se sont construits des liens historiques, des vécus, des échanges humains, économiques comme familiaux, des sentiments d'appartenance. .

Un **travail cartographique** sera réalisé avec les participant·e·s afin de rendre compte des pratiques transfrontalières actuelles et de réaliser le diagnostic citoyen des réalités transfrontalières du Pays Basque aujourd'hui.

Des échanges auront lieu sur les enjeux transfrontaliers et sur le potentiel transfrontalier pour relever les défis locaux territoriaux. Ces échanges amèneront à un **débat prospectif** : quel(s) transfrontalier(s) souhaite-t-on ?

Un·e artiste interviendra durant chaque atelier afin de proposer **une création qui raconte le territoire** en s'inspirant des échanges qui auront lieu lors de l'atelier.

Des **reportages vidéos** permettront de revenir sur l'héritage et les attachements à une vie transfrontalière.



OÙ ?

OCTOBRE-NOVEMBRE 2023

MASSIF D'IRATY

SOULE / RONCAL / SALAZAR

VALLÉES D'ERRO, ESTERIBAR, GARAZI, ALDUDES

ERROBI-BAZTAN

XARETA - BAZTAN

FEVRIER-MARS 2024

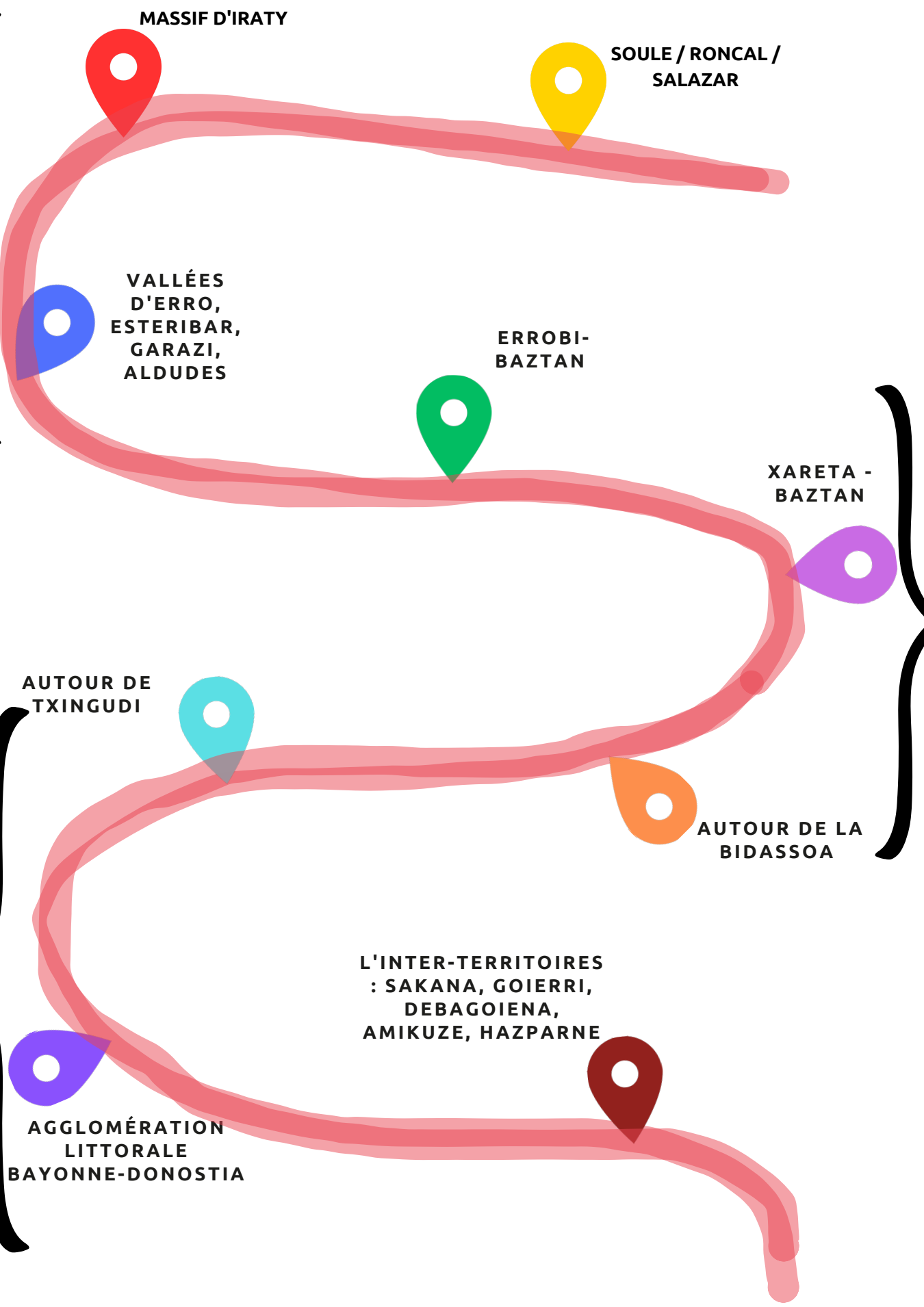
AUTOUR DE TXINGUDI

AUTOUR DE LA BIDASSOA

MAI-JUIN 2024

L'INTER-TERRITOIRES : SAKANA, GOIERRI, DEBAGOIENA, AMIKUZE, HAZPARNE

AGGLOMÉRATION LITTORALE BAYONNE-DONOSTIA



- **Des séminaires de recherche**

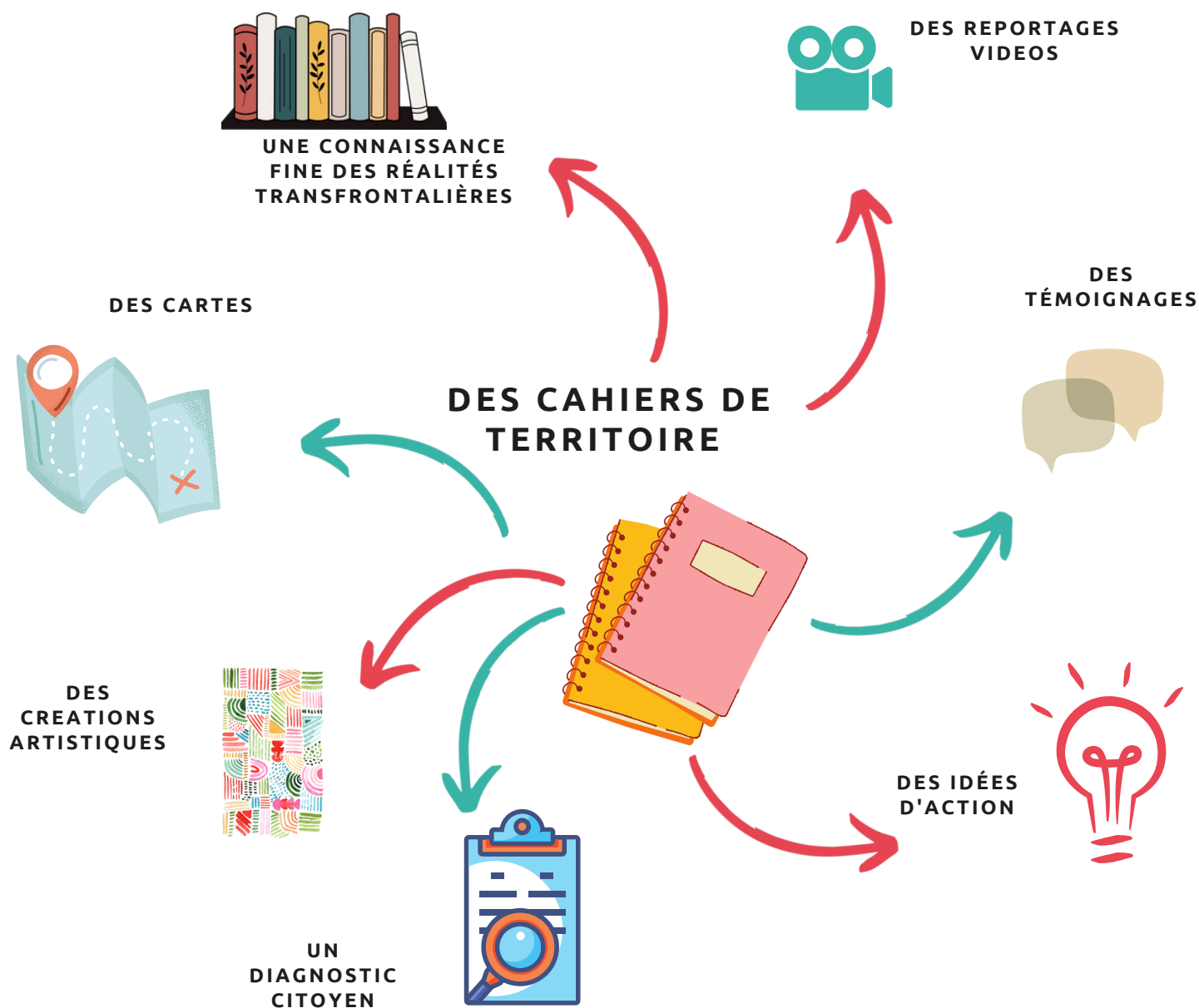
Deux **séminaires de recherche** seront organisés au sein de l'UPV-EHU en janvier et juin 2024 avec des **chercheur-euses spécialistes des questions de frontière** et qui permettront de poser un certain nombre d'enjeux et ainsi d'affiner notre compréhension de la réalité frontalière au Pays Basque.

- **Un temps fort final**

Un **dernier temps fort de bilan de l'année** est prévu afin de rendre compte de toutes les données récoltées.

ET APRÈS ? ON AURA...

A partir de tout ce matériau immatériel, on constituera des cahiers de territoire qui rassembleront tous les éléments créés durant les temps forts du projet.



MUGALUR



UN PROJET QUI REUNIT :



Universidad del País Vasco Euskal Herriko Unibertsitatea

AVEC LE SOUTIEN DE :



NOUVELLE-AQUITAINE • EUSKADI • NAVARRE
AKITANIA BERRIA • EUSKADI • NAFARRA
NUEVA AQUITANIA • EUSKADI • NAVARRA

CONTACT

e.casiriain@societecivile-paysbasque.com

05 59 25 38 90